

SPITZER

Le duo lyonnais Spitzer a tout fait pour ne pas se brûler les ailes après un début de carrière boosté par un remix de Kylie Minogue. Aujourd'hui bien à l'aise dans le giron indé d'InFiné, les deux frères n'ont de toute évidence toujours pas oublié leur collection de disques rock, car même si leur premier album *The Call* fait la part belle à la tech-house, à la minimal wave, aux basses profondes et aux nappes de claviers dark, post-rock et post-punk s'invitent aussi au programme de ce riche crossover organico-synthétique...

Concrètement, que s'est-il passé pour le groupe entre la sortie de votre maxi *Roller Coaster* en 2010 et aujourd'hui ?

On a pensé à l'album assez rapidement après. On s'est tout de même d'abord demandé si nous n'allions pas enchaîner avec un autre EP, mais cette façon de faire est tellement connotée « techno »... Tous les groupes rock qu'on a pu écouter dans les 90's ont sublimé le format album en pensant chacun des leurs comme un tout. On a beaucoup discuté de ça avec InFiné, et ils ont été très compréhensifs, ils ont saisi nos motivations et compris par quelle histoire elles sont poussées. Puis il nous a fallu un an et demi pour faire l'album. Contrairement à *Roller Coaster*, qui avait été intégralement bricolé dans notre home-studio, *The Call* comporte beaucoup d'instruments rock dont les parties ont été enregistrées en studio. On voulait vraiment intégrer de « l'organique » dès qu'une chanson nous semblait le nécessiter. Tu vois, je me fais encore avoir, il faut forcément que je parle de « chanson » même s'il s'agit d'un morceau electro et instrumental (*iries*). La composition, l'enregistrement, la production, tout nous a pris pas mal de temps, d'autant plus qu'on donnait régulièrement des concerts en même temps. Donc si tu comptes bien, ça nous amène à 2012, un maxi (*Ndr* : *Sergen*) pour précéder l'album, puis la mise en bacs.

Au final, on a effectivement du mal à considérer *The Call* comme un album purement electro.

En fait, le déclic est venu d'une journée passée en studio à Lyon au tout début de ce cycle de gestation. On se demandait ce qu'on allait bien pouvoir faire. À l'époque, on ne savait pas si on voulait continuer à exploiter exclusivement les techniques de production techno que nous avions acquises les trois années précédentes. Puis notre manager nous a presque remonté les bretelles et nous a poussés à enregistrer certaines parties avec de vrais instruments en studio, même si elles n'avaient pas nécessairement de but précis à ce moment-là. En ressortant de cette journée, on a tout de suite su qu'il nous fallait parvenir à fusionner notre bagage de musicien : l'intégralité de ce qui a pu nous influencer ces vingt dernières années et ce « présent électronique ». Tous nos disques cultes des 90's, qu'ils soient des Smashing Pumpkins ou de Fugazi, jouent la carte de la diversité, et c'est ce que nous voulions aussi. On s'est retrouvés à placer des morceaux presque post-rock, d'autres qui frôlent l'électronica, ou « Clanker », avec le chanteur de Frustration, qui, lui, lape dans un héritage post-punk bien appuyé.

C'est d'ailleurs le morceau le plus marquant de l'album dès la première écoute... On pourrait tout à fait imaginer que Spitzer soit un groupe Born Bad en l'entendant. Bosser avec un label rock, ça ne vous a jamais tentés ?

Déjà, l'idée première derrière ce morceau était



de créer un équilibre avec l'autre featuring de l'album, celui de Kid A. On adore ce morceau, bien évidemment, mais on ne voulait pas non plus donner dans le cliché du groupe electro qui fait son petit featuring trip-hop mélancolique avec une chanteuse à la voix douce, il fallait qu'on lui donne un écho masculin, et Fab était parfait pour ça. Après, nous sommes très contents de voir ce titre sortir chez InFiné ! On serait ravis de bosser avec un label rock en tant que Spitzer si l'opportunité se présentait. Ce serait effectivement un dénouement original à notre histoire musicale, mais notre label actuel est absolument ouvert et c'est un réel plaisir de bosser avec eux.

Ce featuring avec Fab n'a pas été si facile que ça à mettre en place, si j'ai bien saisi ?
Tout s'est très bien passé, mais c'est vrai que l'histoire derrière notre prise de contact est assez marrante. C'est un vrai rocker, ce mec, depuis toujours, et il ne fait aucun compromis. Il a toujours peur de se fourvoyer dès qu'il s'éloigne un peu de sa sphère musicale de prédilection. Au début, il n'était pas chaud, mais sa copine est DJ et elle connaît notre boulot, elle a donc réussi à le motiver en lui faisant écouter notre musique en profondeur. Du coup, il a accepté, tout en se demandant comment il

allait bien pouvoir coller à notre univers. Pour lui montrer ce qu'on avait pu tenter avec des voix, on lui a envoyé un remix des Clash qu'on venait juste de finir. Manque de bol, Fab est probablement l'un des mecs qui détestent le plus les Clash sur Terre. Il nous a dit un truc du genre « je ne veux jamais, jamais, jamais être associé de près ou de loin à ce groupe », avec six « jamais » d'affilée, je crois. Au final, on a réussi à lui faire oublier cette histoire, et il est venu en studio, sans texte préparé, sans rien, et il a tout donné en une prise, c'était sa condition. Le voir bosser était vraiment impressionnant.

Il y a quelques années, vous êtes volontairement passés à côté d'une carrière mainstream, après un remix de Kylie Minogue... Vous pensez que vous avez pris la bonne suite de décisions, vous ne regrettez rien ?
Absolument rien. Pour la petite histoire, une fille qui travaillait chez Modular tenait un blog musical, et notre musique lui a bien plu. Elle a donc contacté notre manager afin de mettre en écoute l'un de nos morceaux sur son blog perso, visiblement lu par des types de l'industrie musicale. On nous a rapidement proposé de faire ce remix, ce que nous avons accepté, parce que l'idée nous plaisait. Au final, on s'est

retrouvés à jouer dans le monde entier grâce à ça. C'était assez génial, même si on n'en avait probablement pas l'envergure... Quand quelques gros poissons sont venus frapper à notre porte, on n'a pas eu à réfléchir longtemps pour sentir le traquenard qui nous pendait au nez. On ne voulait pas du rôle de jeune duo se cherchant encore et tombant au final sous l'escarcelle d'une direction artistique de major manipulatrice. On aurait perdu l'identité qu'on commençait à peine à toucher du doigt. Et à l'époque, on était des rockers à qui on avait filé des jouets qu'on commençait à peine à maîtriser, on n'avait aucune culture electro. Pour tout te dire, on nous a commandé une « dub version » de ce fameux remix. J'ai dû demander à des potes producteurs ce que ça voulait dire, je croyais que j'allais vraiment devoir me fader un morceau de dub ! On a bien fait de clore cette page en toute discrétion, pour ne pas devenir de mauvaises copies et pour sortir aujourd'hui cet album qui nous ressemble totalement.

SPITZER
The Call
(InFiné/Differ-ant)
spitzer.fr